

POINT CHAUD : L'AFGHANISTAN

L'Afghanistan occupait une position stratégique entre l'Union soviétique, le Pakistan et l'Iran. Avant la Deuxième Guerre mondiale, pendant près d'un siècle, l'Empire britannique a lutté pour maintenir son influence dans la région, d'abord contre la Russie impériale, puis contre l'URSS. L'Afghanistan a donc été envahi à plusieurs reprises. Toutefois, aucune puissance étrangère n'est parvenue à dominer de façon prolongée le peuple afghan, farouchement indépendant.

« Ce que les Américains ont perdu au Viêtnam, c'est leur sens moral. »

(Traduction libre.)

– Barbara Tuchman,
historienne américaine



Figure 5.18

En 1979, pendant l'invasion soviétique en Afghanistan, des gens se fraient un passage à travers les montagnes pour se réfugier au Pakistan. En 2001, c'est la guerre américaine contre le terrorisme qui a de nouveau poussé les Afghanes et les Afghans à fuir leur pays.

Entre 1945 et 1978, l'Afghanistan a été une monarchie qui s'est transformée en république après un coup d'État. Les deux régimes dépendaient de l'aide soviétique, mais ils ont quand même cherché à créer des liens avec les gouvernements pro-occidentaux du Pakistan et de l'Iran. Entre 1973 et 1978, le gouvernement dirigé par Mohammed Daoud était dictatorial et répressif. Il était fortement contesté par des factions de gauche et de droite.

En 1978, le Parti communiste d'Afghanistan a pris le pouvoir et a banni tous les autres partis politiques. L'Union soviétique a reconnu immédiatement le nouveau régime et a envoyé 85 000 soldats pour le soutenir. Mais le gouvernement communiste était impopulaire, en partie à cause de ses réformes politiques radicales, qui mécontentaient les petits propriétaires et offensaient les croyances religieuses des personnes musulmanes. Pendant que des factions rivales s'affrontaient à l'intérieur même du gouvernement, des rebelles non communistes ont fomenté une révolte dans les montagnes environnantes. Des unités de l'armée afghane ont alors commencé à rejoindre les rangs des insurgés. Il est devenu évident que les communistes afghans n'étaient plus en mesure de mater la rébellion et d'exécuter les ordres de Moscou.

En décembre 1979, les Soviétiques ont envahi le pays et ont aussitôt installé au pouvoir un dirigeant de leur choix, Babrak Kármal. Au même moment, les fondamentalistes islamiques ont pris le pouvoir en Iran et au Pakistan. Les Soviétiques ont craint que ces pays soutiennent les fondamentalistes d'Afghanistan, ce qui risquait de déstabiliser les républiques voisines de l'Union soviétique, où vivaient 50 millions de personnes de religion musulmane. L'URSS cherchait également à conserver sa position dominante dans la région, et elle voyait dans la République de Chine un rival potentiel.

Pendant les 10 années qui ont suivi, les *moudjahidin* antigouvernementaux (« combattants de la guerre sainte ») ont livré une

guérilla aux troupes afghanes armées par l'URSS et appuyées par les chars d'assaut et les avions de l'armée soviétique. En 1982, les Soviétiques ont lancé une vaste offensive contre les rebelles, mais sans succès. Dans un futile effort pour briser — ou à tout le moins contenir — la rébellion, l'Union soviétique a dépêché des centaines de milliers de soldats. Les troupes soviétiques contrôlaient les quelques villes afghanes, mais les *moudjahidin* régnaient en maîtres dans l'arrière-pays. On a dit de ce conflit qu'il était la guerre du Viêtnam des Soviétiques.

La guerre d'Afghanistan a attisé les tensions entre l'Union soviétique et l'Occident. Les États-Unis ont appuyé les rebelles de façon non officielle ; en 1986, l'aide militaire fournie totalisait plus de trois milliards de dollars. En guise de protestation contre l'intervention soviétique, les États-Unis ont interrompu les exportations de céréales vers l'URSS et ont boycotté, avec le Canada et plus de 30 pays, les Jeux olympiques de Moscou de 1980.

À la fin des années 1980, le nouveau président soviétique, Mikhaïl Gorbatchev, a modifié de façon radicale la politique étrangère soviétique. Devant l'opposition croissante à la guerre au sein de la population et les problèmes intérieurs grandissants, Gorbatchev a annoncé que l'Union soviétique renonçait à imposer ses politiques aux pays voisins et retirait l'Armée rouge d'Afghanistan. Pendant que le gouvernement communiste afghan était rapidement balayé par les rebelles, le pays a sombré dans des conflits séculaires d'ordre religieux, ethnique et politique. Après le retrait soviétique, l'Afghanistan est passé aux mains des talibans, des fondamentalistes islamiques reconnus pour leur forte opposition aux idées et à la culture occidentales. Le régime taliban a offert abri et soutien à une grande variété de mouvements terroristes, y compris Al-Qaïda, le groupe qui a orchestré l'attaque du 11 septembre 2001 contre le World Trade Center et le Pentagone (voir le chapitre 12).

leur territoire, ils doivent cesser de provoquer le milliard deux cent cinquante millions de personnes musulmanes. »

Dans les jours qui ont suivi, les États-Unis, aux prises avec une économie vacillante, ont cherché des appuis auprès de la communauté internationale pour leur nouvelle guerre contre le terrorisme. Le 12 septembre, l'OTAN a pour la première fois invoqué l'article 5 de sa charte, en vertu duquel une attaque contre un membre de l'Alliance est considérée comme une attaque contre tous les membres. Cela signifiait qu'on interprétait l'attaque du 11 septembre 2001 comme une attaque contre les 19 États membres. Le 15 septembre, le président Bush a nommé pour la première fois ben Laden comme le principal suspect. Au moment où il a demandé aux Américaines et aux Américains de se préparer pour la guerre, des millions de personnes, en Afghanistan, ont cherché à fuir le pays. En effet, Oussama ben Laden se trouvait en Afghanistan en tant qu'invité spécial du régime taliban au pouvoir. Les talibans ont refusé de remettre ben Laden aux autorités américaines.

Attaques terroristes attribuées à Al-Qaïda

Année	Lieu de l'attentat	Nombre de victimes
1993	World Trade Center	6 personnes tuées, plus de 100 blessées
1996	Base de la US Air Force, Arabie Saoudite	19 personnes tuées, des centaines blessées
1998	Les ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie	Des centaines de personnes tuées ou blessées
2000	Le navire américain USS Cole, Yémen	17 marins américains tués, 19 blessés
2001	Le World Trade Center, le Pentagone	2823 personnes tuées

Figure 12.2

Ce tableau présente les attentats terroristes attribués à ben Laden et à Al-Qaïda. En 1998 et en 2000, les États-Unis ont riposté en lançant des missiles de croisière contre les camps d'entraînement d'Al-Qaïda. Quel effet cela a-t-il entraîné sur les agissements de ben Laden ?

LA GUERRE D'AFGHANISTAN

Au chapitre 7, tu as appris que l'Union soviétique avait retiré ses troupes d'Afghanistan à la fin des années 1980. Peu de temps après, l'Union soviétique s'est effondrée et la « guerre froide » a pris fin. Afin de combattre les Soviétiques, les États-Unis avaient dépensé des milliards de dollars pour soutenir et former les *moudjahidin* (également appuyés par le Pakistan et l'Arabie Saoudite). Parmi les gens qui ont bénéficié du soutien des États-Unis, il y avait Oussama ben Laden et Al-Qaïda, les héros de la guerre.

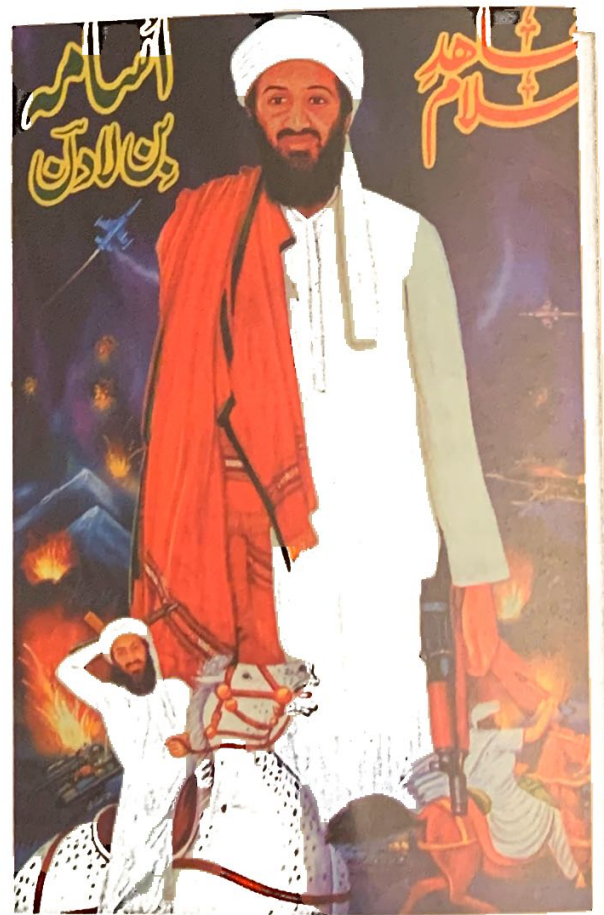


Figure 12.3

En 1999, cette affiche qui montre Oussama ben Laden s'est vendue comme des petits pains au Pakistan. On peut y lire : Oussama ben Laden, guerrier de l'islam. Ben Laden est devenu un héros musulman après le retrait forcé des Soviétiques d'Afghanistan. Quels éléments visuels en font une figure mythique et héroïque ?

Avec le départ des Soviétiques, les États-Unis se sont désengagés d'Afghanistan et le pays a sombré dans une guerre civile et ethnique. En 1997, les talibans ont pris le pouvoir, mais l'ONU a refusé de les reconnaître comme gouvernement officiel du pays. Aucun pays ne l'a fait, à l'exception du Pakistan et de l'Arabie Saoudite. Les ta-

libans voulaient créer un État islamique parfait. La musique, le cinéma et la télévision étaient interdits. L'enseignement d'une religion autre que l'islam était passible de la peine de mort. L'instruction des filles était illégale. Les femmes devaient porter un voile en public, et l'accès au marché du travail leur était interdit.

ÉTUDE DE CARTE



Figure 12.4

La végétation en Afghanistan
(le climat est semi-aride ou aride)

L'Afghanistan est un pays montagneux situé dans le centre-sud de l'Asie. Environ la moitié de sa superficie est menacée de désertification. Les chaînes de montagnes abritent des vallées et des plaines fertiles, mais la navigation fluviale est pratiquement impossible.

Interprétation

1. Utilise cette carte et d'autres ressources pour déterminer les caractéristiques physiques susceptibles d'expliquer la lenteur de l'industrialisation et du progrès économique en Afghanistan.
2. Quelle autre observation peut-on faire à propos de la situation géographique de l'Afghanistan et de ses conséquences sur le pays ?
3. Quelles caractéristiques de l'Afghanistan rendent le pays difficile à envahir et à contrôler ?

Pendant la guerre d'Afghanistan, les talibans se sont liés de façon étroite avec ben Laden. À la fin du conflit, ils ont fait fi des protestations internationales et ils ont pris ben Laden et les camps d'entraînement d'Al-Qaïda sous leur aile protectrice. En 1999, et encore une fois au début de 2001, les talibans ont refusé de livrer ben Laden aux Nations Unies afin qu'il subisse un procès pour ses attaques terroristes. L'ONU a alors imposé des sanctions sévères à l'Afghanistan.

Après les attaques du 11 septembre, les talibans ont non seulement refusé de livrer ben Laden aux États-Unis, mais ils ont menacé de déclencher une guerre sainte contre l'Amérique et ses alliés en cas d'attaque. Avec le soutien ferme de Tony Blair, premier ministre de la Grande-Bretagne, le président Bush a rassemblé les pays alliés pour mener une guerre totale contre le terrorisme. Les pays de l'OTAN ont joint les rangs de la coalition, et le Canada a pris un engagement militaire, le plus important depuis la guerre de Corée. Le Pakistan a cédé aux pressions ; il a rompu ses liens avec le régime taliban pour se ranger der-

rière les États-Unis. La Russie, qui depuis des années combattait les rebelles musulmans tchéchènes, a aussi offert son soutien. L'Arabie Saoudite a également cessé ses relations avec les talibans.

Une force multilatérale dirigée par les États-Unis s'est formée pour lutter contre le terrorisme. Ses objectifs : renverser le régime taliban, capturer ben Laden et éliminer les dirigeants et les camps d'entraînement d'Al-Qaïda.

Des gens qui s'opposaient à la coalition ont déclaré qu'une attaque contre l'Afghanistan violait le droit international, lequel visait justement à préserver l'ordre mondial. Ils craignaient qu'une telle offensive n'entraîne un désastre humanitaire. D'autres ont prétendu que cette guerre provoquerait le recrutement de nouveaux terroristes et s'embourberait dans des guérillas. D'autres critiques ont pointé du doigt l'appui que les États-Unis apportaient depuis longtemps aux régimes corrompus de la région afin de protéger les intérêts américains. Selon eux, les États-Unis pouvaient prévenir de nouvelles attaques en adoptant une politique étrangère plus humaine. C'est en soutenant le développement et les réformes démocratiques, et non en envoyant des soldats et des bombes sophistiquées, qu'on assurerait une paix durable.

Le premier ministre du Canada, Jean Chrétien, a exprimé l'opinion selon laquelle il ne fallait pas se limiter à combattre le terrorisme. Les pays occidentaux devaient aider les pays les plus pauvres, par exemple ceux d'Afrique, pour éviter que des attaques terroristes se reproduisent. Dans un discours, à New York, il a déclaré : « Avec nos ressources et nos budgets, nous devons faire davantage que simplement nous défendre contre d'éventuelles attaques. Nous ne devons pas (et nous ne pouvons pas) ignorer nos obligations envers le reste du monde, non seulement parce que cela est juste, mais aussi parce qu'il en va de notre intérêt à long terme. »

Le 7 octobre, une coalition menée par les États-Unis a lancé une série de raids aériens contre des cibles liées aux talibans

Information sur Al-Qaïda

Ce que c'est	Un réseau clandestin de cellules terroristes autonomes
Présence dans le monde	Cinquante pays dans les Amériques, en Europe, au Moyen-Orient et en Asie
Camps d'entraînement	Afghanistan, Yémen, Soudan, Somalie, Tchétchénie et autres
Liens avec d'autres organisations	Le Djihad islamique (Égypte), le groupe Abu Sayyaf (Philippines), le Groupe armé islamique (Algérie) et le Groupe militant du Cachemire, entre autres
Nombre de membres	Les estimations varient entre 10 000 et 50 000
Objectif	Libérer les pays musulmans de la domination occidentale
Méthodes	Attaques de cibles civiles et militaires en Occident, attentats-suicides, coordination sophistiquée, destruction massive, assassinats collectifs

Figure 12.5

Ce tableau présente quelques données sur Al-Qaïda. On a dit que le 11 septembre 2001 avait montré un nouveau visage du terrorisme. Selon toi, en quoi ce terrorisme était-il nouveau ?



Figure 12.6

Le 31 décembre 2001, les fillettes afghanes ont pu fréquenter l'école pour la première fois depuis six ans. Dès leur arrivée au pouvoir, les talibans avaient fermé les écoles pour filles de Kaboul. Quel autre élément de la photo ci-dessus indique que les talibans ne sont plus au pouvoir ?

et à Al-Qaïda. En parallèle, on a dépêché des troupes au sol pour travailler en étroite collaboration avec les forces d'opposition afghanes. On s'est servi de cette stratégie militaire tout au long de la guerre, et cela a produit des résultats plus rapides que ce qu'on avait cru au départ.

En décembre, la chute du gouvernement taliban a permis la mise en place d'un gouvernement provisoire composé de divers groupes afghans. On a détruit les camps d'entraînement et les bastions d'Al-Qaïda. Des milliers de combattants d'Al-Qaïda ont été tués et beaucoup ont été faits prisonniers, mais ben Laden a réussi à s'échapper.

En janvier 2002, une force de maintien de la paix mandatée par l'ONU, appelée Force internationale d'assistance à la sécurité, a pris le relais. En juin, la *Loya Jerga* (grand conseil) de l'Afghanistan a élu Hamid

Karzai chef d'État intérimaire. Pour se démarquer du régime taliban, le nouveau gouvernement a reconnu les droits des femmes, et deux Afghanes ont accédé au cabinet (voir la rubrique « Opinions », aux pages 388 et 389). Mais cette paix était de toute évidence précaire. En juillet, le vice-président du gouvernement provisoire a été assassiné et Karzai a été l'objet de plusieurs tentatives d'assassinat. Les tensions qui avaient déchiré l'Afghanistan restaient vives. À la fin de 2002, l'ONU a indiqué que de nouveaux volontaires d'Al-Qaïda se dirigeaient vers des camps d'entraînement mobiles situés dans l'est de l'Afghanistan et près de Peshawar, à la frontière du Pakistan. Selon divers rapports, rien n'indique, pour le moment, qu'Al-Qaïda dispose de matériel nucléaire, mais on craint que le groupe puisse en obtenir.